

Lina GIANSETTI

Nouvelles ésotériques



Recueil de nouvelles

Lina GIANSETTI

Nouvelles ésotériques

Recueil de nouvelles

© Lina GIANSETTI, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6261-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toujours à mes côtés

À mon grand-père, Yvan...

(1)

Je regardais la foule se diriger vers le cercueil. Les larmes me montaient et mon cœur allait sortir de ma poitrine. Cela faisait deux ans que je n'avais pas remis les pieds dans ce lieu maudit. Depuis l'inhumation de ma soeur, j'avais refusé de me rendre à Jackson Square. Je fixais maintenant la cathédrale Saint-Louis. Plus que centenaire, l'édifice de style colonial espagnol plongeait dans l'ombre les reporters et les photographes se bousculant sur le parvis dans l'espoir d'obtenir l'angle de vue optimal sur le cercueil et les personnes qui l'entouraient. Cette mystérieuse affaire avait défrayé la chronique. La cathédrale dans laquelle les deux corps avaient été retrouvés à quelques années d'intervalle, celui de ma sœur Cléo, ainsi que celui de ma tante Anne il y a deux semaines. Je suivais le cortège. Je vis le commissaire Khader s'entretenir avec l'évêque Richardson. J'aurais voulu lui demander des renseignements sur l'enquête, mais je me ravisai : il m'avait laissé entendre que je faisais partie des suspects. Il valait donc mieux faire profil bas. Je décidai de quitter le square et de retourner dans la maison de ma sœur pour voir s'il ne restait pas quelques affaires.

...

Je pénétrai dans le salon. Les policiers ayant fait la perquisition avaient tout emporté. Je montai à l'étage : rien. Des pièces vides composaient cette petite maison. De retour dans le vestibule, je levai la tête et aperçus un trou dans le mur, dissimulé par du papier peint orange défraîchi et décollé. Une sacrée faute de goût, si vous voulez mon avis.

En la quittant, je vis le commissaire qui attendait près de ma voiture, le nez dans son carnet de notes. M'avait-il suivie ? Il leva la tête de ses dossiers et m'interpella :

— Madame Stephen, que faites-vous ici ?

— J'ai eu envie de flâner dans la maison de ma sœur, mentis-je. Avez-vous de nouvelles informations concernant l'enquête ?

— Oui, c'est pour cela que je suis ici. Elles sont horribles, j'aime autant vous

prévenir...

— C'est au sujet du meurtrier ?

— Non, ce sont les résultats de l'autopsie.

— Qu'y a-t-il ?

— Eh bien, votre tante a... Enfin, elle a subi quelques... Comment dire ?

— Allez-y. J'ai le cœur bien accroché.

— De multiples meurtrissures sont visibles sur l'ensemble de son corps.

— Quel genre de meurtrissures ?

— Des coups de hache ont pu être identifiés, ainsi que des cisaillements aux genoux. Je crains que l'assassin n'ait tenté de sectionner ses nerfs et ses tendons avant d'arracher la chair de ses coudes.

Je sentis le sol se dérober sous mes pieds, mais tins bon :

— Madame Stephen, est-ce que ça va ?

— Oui, ça va. Je suis juste un peu surprise, car lors de l'autopsie de ma soeur, la même description avait été faite.

— C'est exact, mais l'affaire avait été classée sans suite par manque de preuves...

— Et si les deux meurtres étaient liés ?

— C'est une éventualité, madame Stephen. Je voulais vous dire que votre alibi a été confirmé. Vous ne faites donc plus partie des suspects. Je dois à présent me retirer car j'ai rendez-vous avec la procureure, je vous tiens au courant de l'avancée de l'enquête. À bientôt.

J'étais à la fois énervée et triste, le meurtre de ma sœur était resté impuni à l'époque, faute de preuve et de suspect. Hors de question que cela ne se reproduise pour ma tante !

...

Je m'étais assoupie devant la télévision quand un bruit en provenance de l'étage me réveilla. Je tendis l'oreille. *Toc, toc, toc...* On frappait sur le sol. Je montai à pas feutrés et me laissai guider par le bruit jusqu'à la chambre. La porte

était close. Je saisis la poignée et l'ouvris lentement. Le bruit cessa. Je pénétraï alors dans la pièce et m'assis sur le lit. Une voix surgie de nulle part se fit entendre.

Sauve moi... Sauve moi...

Je frissonnai : avais-je bien entendu ? J'écoutai à nouveau, mais plus aucun son ne se manifesta. Étaient-ce des hallucinations ? Toute cette histoire me portait sur les nerfs... J'étais fatiguée, je m'allongeai et sombrai dans un profond sommeil...

À peine avais-je fermé les yeux qu'une image me vint à l'esprit. Celle de la cathédrale Saint-Louis située dans le Vieux Carré à la Nouvelle-Orléans. L'allée bordée de petits arbres était assez bien entretenue. La grande horloge sur la façade se dessinait à mesure que je m'en approchais. Je contournai la fontaine et me retrouvai face à la vieille porte. Elle s'ouvrit automatiquement, comme s'ouvrent les portes des supermarchés. À l'intérieur de la cathédrale, les bancs étaient alignés et des drapeaux étaient placés le long des murs.

Je marchai jusqu'à l'autel quand les bougies sur celui-ci s'illuminèrent brusquement. Deux statues semblaient me fixer aux extrémités des colonnades. Je détournai le regard. Un souffle d'air glacial en provenance du plafond me fit frissonner. Je levai les yeux : une peinture de Jésus avec ses apôtres le couvrait d'un bout à l'autre de la nef. J'étais comme hypnotisée. Un chuchotement presque inaudible attira mon attention.

C'est ici... Aide-moi...

Toujours cette même voix.

Les flammes des bougies dansaient, tandis qu'une douce musique envahissait la salle. D'où venait-elle ? Elle m'était familière...

Nous sommes unies...

Rien ne pourra nous séparer.

Viens ici,

Et trouve le meurtrier...

Ces paroles me réveillèrent en sursaut, des gouttes de sueur perlaient sur mon front. Le réveil indiquait 6h48. Je me levai et enfilai mes chaussons.

Je me souvins du rêve, ce rêve inhabituel. Je décidai de me rendre au poste de police afin d'obtenir une confirmation d'un indice en étroite concordance avec cette musique familière.

...

Des officiers en surveillaient l'entrée. Je les saluai d'un geste de la main et entrai dans le bâtiment. Par chance, le commissaire était en train de discuter avec un collègue. Il me vit et engagea la conversation :

— Bonjour, je ne m'attendais pas à vous revoir de sitôt.

— Bonjour, j'aimerais vous faire part d'un éventuel indice dont j'ai pris conscience cette nuit.

— Un indice ? Eh bien, suivez-moi dans mon bureau, nous y serons plus tranquilles.

Après lui avoir décrit cette musique, le commissaire Khader, perplexe, décida tout de même d'effectuer des recherches sur un éventuel enregistrement similaire à cette mélodie. Je remarquai alors un dossier posé à terre près de sa chaise.

— Puis-je avoir un verre d'eau, s'il-vous-plaît ? Demandai-je. Il fait vraiment chaud ici. Je meurs de soif.

En bon gentleman, le commissaire se leva et sortit. J'en profitais aussitôt pour m'emparer du dossier : on y trouvait des photos de Cléo. Je les examinai avec attention. Sur l'une d'elles, un gros plan de son épaule tailladée jusqu'à l'os. Cela m'écœura. Les notes indiquaient : *entailles profondes correspondant à des coups de hache, celles-ci ont une épaisseur d'environ quatre centimètres*. D'autres photos de ses affaires personnelles étaient entremêlées dans les pages du dossier. Je les découvrais les unes après les autres et l'une d'elles représentait une mini caméra grise et noire, or Cléo n'en avait jamais possédé. J'entendis des pas, je remis tout en place et la porte s'ouvrit, le commissaire Khader me tendit un verre. Je le remerciai et continuai à lui parler normalement sans mentionner la caméra.

...

Installée au Café du Monde, je repensais aux événements qui avaient suivi la mort de ma tante Anne. Il y avait eu cette visite, celle des policiers chargés de m'annoncer son décès, puis la perquisition à son domicile, l'autopsie et quelques jours après, l'enterrement... Je me rappelai du cadre qui était resté dans sa chambre, le seul objet que les policiers n'avaient pas emporté.

Ce banal tableau, sûrement chiné chez un antiquaire dans la rue Royal Street, était accroché de travers, et représentait un coucher de soleil avec des palmiers, un ciel et une petite étoile noire. Drôle d'étoile d'ailleurs !

Je me sentis soudain envahie par la mélancolie et j'eus envie de retourner à son domicile. Ce que je fis.

Le tableau n'avait pas bougé, il pendait toujours au-dessus de la commode vide. Je le décrochai. De petits fils électriques sortaient de l'arrière de celui-ci, le reliant au mur. Je les arrachai d'un coup sec, et ce qui ressemblait à une étoile noire se décrocha pour tomber à terre. Je la ramassai et pensai qu'elle n'avait rien à faire ici. Il s'agissait d'une petite caméra. Qui l'avait installée là ? Je ne comprenais pas comment j'avais pu ignorer sa présence. Depuis combien de temps était-elle installée ? Je n'en savais rien, mais ce que je savais, c'était qu'elle n'était pas là par hasard. Une première caméra chez Cléo, puis celle-ci chez Anne. Je décidai de l'emporter pour faire des recherches sur sa provenance. Je réussirai peut-être à remonter jusqu'à l'acheteur... et ainsi découvrir l'assassin...

...

Avec une certaine appréhension, j'allumais mon ordinateur en espérant trouver des informations liées à la marque de caméras *Scled*. Le modèle *SpyCam 126* était disponible uniquement par commande sur internet et activable à distance via un smartphone. Pour obtenir des renseignements, je composai le numéro affiché en bas de la page :

— Bonjour, je suis Chrys, vous êtes bien chez *Scled*, que puis-je faire pour vous ? répondit une voix féminine.

— J'aimerais savoir si vous pouviez me renseigner sur une caméra en particulier : la mini caméra *SpyCam 126*, s'il-vous-plaît ? Dis-je poliment.

— Oui bien sûr.

— Je voudrais savoir si elle utilise une application.

— En effet, elle possède sa propre application à télécharger sur votre portable.

— Qui peut y avoir accès ?

— Seulement la personne à qui elle appartient. Ces caméras sont toutes différentes et il vous faut donc, au préalable, entrer la référence de la vôtre pour l'utiliser.

— Quel est le nom de cette application ?

— Elle porte le nom de la marque.

— Depuis combien de temps est-elle en vente ?

— Cela va faire environ trois ans. Pourquoi cette question ?

— Pour rien. Je me demandais juste si beaucoup de personnes l'avaient testée.

— C'est l'un de nos produits les plus appréciés, madame, je peux vous l'assurer. Tous nos clients en sont satisfaits.

— Alors, c'est parfait. Merci beaucoup, au revoir.

Cela pouvait fonctionner, pensais-je en raccrochant.

Dès que j'eus installé l'application, j'inscrivis la référence et je pus apercevoir sur mon smartphone la pièce dans laquelle j'étais. Au bout de cinq minutes d'utilisation, on me demanda de publier un commentaire pour continuer. La liste des utilisateurs par ville apparaissait. Je parcourais celle-ci : New-York, Phoenix, La Nouvelle-Orléans, voilà... Je m'arrêtai. J'étais sur la bonne voie, mais impossible de découvrir le nom de son propriétaire, il y en avait trop. Il fallait que je tente de recouper avec le contenu de l'autre caméra...

...

Cette nuit-là, je sentis quelque chose me griffer, mais lorsque j'ouvris les yeux et que j'allumai la lampe de chevet, il n'y avait rien. Sauf une goutte de sang qui coulait le long de mon bras.

Nous sommes unies...

Rien ne pourra nous séparer...

Cette mélodie entêtante se glissa une nouvelle fois dans mon oreille. Lassée, je me levai et m'habillai. J'avais besoin de prendre l'air. Je sortis et marchai jusqu'au Café du Monde. Je m'installai quand une main me saisit l'épaule : au